

S'adresser au bureau du journal  
à 8 heures du matin à 6 heures  
du soir

action et Administration  
URUGUAY 26  
(Imprenta Latina)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 970-850

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Dimanche 29 Juillet 1894

### Les fêtes du 25 Août

Nous avons eu l'honneur de recevoir la communication suivante relative aux fêtes par lesquelles on se propose de célébrer l'anniversaire du glorieux anniversaire du 25 Août.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que cette année comme toujours et plus encore s'il était possible, nous nous associerons de tout notre cœur avec tous nos compatriotes à la célébration d'un épisode aussi transcendant de l'histoire uruguayenne.

Comision de Festejos en conmemoracion del LIX aniversario de la Independencia Nacional.

Montevideo, Julio 28 de 1894.

Señor Director de L'UNION FRANÇAISE.

La Comisión de Festejos constituida para solemnizar este año en los días 24, 25 y 26 de Agosto el patrio aniversario de la Independencia Nacional, estima cumplir con un alto deber invitando a la prensa nacional y extranjera a asociarse a ella y contribuir con su valiosa cooperación para conseguir que la conmemoración de aquella fecha gloriosa adquiera todo el lucimiento debido a su alta significación.

Temeraria la comisión de festejos saltar a la consideración que le merece el ilustrado criterio de esa Dirección y Redacción, entrando a demostrar la utilidad de estas fiestas populares, tendentes a afianzar y arraigar el sentimiento de la nacionalidad, enaltecer el culto de la Patria y la veneración de sus recuerdos gloriosos.

Pero para alcanzar este elevado y laudable objetivo se hace necesario que todas las fuerzas vivas e inteligentes le quieran: prestar un noble concurso y ningún concurso puede ser más precioso que la propaganda digna y patriótica de la prensa, que al estar diariamente en comunicación de ideas con el pueblo, tiene en su poder el medio más eficaz para inspirar nobles entusiasmos y reunir las diversas tendencias y aspiraciones en un coro armonioso que celebre la glorificación de la Patria.

Inspirada por tales propósitos, la Comisión se dirige a esa ilustrada Dirección y Redacción, solicitando que apoye sus iniciativas presentes y favorezca en su realización de crédito y prestigio de propaganda conque se han enaltecido los sucesos que interesan al decoro y al patriotismo nacional.

Estimando muy de veras el concurso que ha de prestar la Dirección y Redacción de L'UNION FRANÇAISE, nos es grato presentarles las expresiones de nuestra más alta estima.

Cárlos Barros.—Julio Sierra.—  
Roberto Wilson.—Pantaleón Cabral.—Angel Brian.

### La Washington Française

C'est de Versailles, où vient de se tenir le Congrès que je parle. Le chef-lieu de la Seine-et-Oise joua, en effet, aux heures graves, le rôle de cette ville américaine, de cette ville où on fait de l'histoire, où elle se décide, mais où elle ne se déroute pas.

Versailles est quelque chose comme un Dello au Bois-Dormant que les événements politiques réveillent de temps en temps de son sommeil. Elle passe alors, tout à coup, de son grand calme à une animation de fièvre, et ses flancs d'arbres, stationnant mélancoliquement, d'habitude, sur ses places trop vastes, roulent avec grand bruit sur les pavés jusqu'au palais, où tout ce vieillard passe se concentre.

Au lieu des caravanes de touristes anglais qui viennent visiter le château, les trains de la rive gauche et de la rive droite vomissent des légions de gens inquiets, affairés, tumultueux; qui passent devant ses immenses casernes. Pour quelques heures, c'est une métamorphose complète. La cité du grand roi ne se reconnaît plus.

Versailles! En traversant quelqu'une de ses rues silencieuses, où l'herbe pousse, bordées de maisons presque mystérieuses, tant elle sont tranquilles, plus d'un parisien, caressant le projet d'une œuvre loquacement méditée, d'une de celles qui ont le rêve d'art avec lequel on se console des exigences du métier, a parfois songé avec envie à cette solitude. Il semble que Versailles soit la vraie ville du travail de la pensée, qui a besoin de se recueillir... Qu'on doit être bien, pour de laborieuses créations du cerveau dans une de ces maisons-là, loin de tout roulement de foule, loin des importuns, de toute fatigante agitation? A moins d'une heure du boulevard, n'est-ce pas, le grand et profond repos des bonnes villes de province, de celles qui font les souvenirs d'enfance?

Mais j'en ai vu plus d'un, de ces artistes épris un moment de cette quiétude, et j'ai lassé assez vite de l'asile qu'il avait cru trouver. Versailles, comme existence, c'est encore l'Paris, mais un Paris un peu mesquin et un peu ridicule.

Il y a des tramways, mais ils ne sont traités que par un seul cheval, rebui de la cavalerie de la Compagnie des omnibus; y a des voitures de place, mais elles courent, par leur aspect, les voitures des maraudeurs de nuit. Il y a de grands magasins de nouveautés, mais le déploiement de leurs réclames ne semble, que de la part de la bourgeoisie, qui jouissent de ces spectacles, y a des restaurants qui ont l'air de quelque réputation, mais, sans être méchants, ils sont beaucoup plus chers que les restaurants parisiens. Le commerce n'y est pas tant ingenu qu'à Paris; enfin, les distances n'y sont pas moins grandes. Ces diables de boulevards, démesurés, qu'il faut toujours franchir, donnent la sensation de la longueur du chemin, sans distraction possible.

Et puis, ce château, qu'il est impossible de ne pas voir sans cesse de partout, et beau qu'il soit, en arrive à devenir obsédant avec sa solennité. Le confortablement perpétuel des tambours et des clairons de la garnison d'ordonnance, l'espoir du calme parfait que l'on avait conçu, le Parisien qui a eu l'idée de venir habiter Versailles sont bientôt tombés sur lui la pénitence de l'ennui et ses idées se voient peu à peu.

Il n'est si lointain de l'esprit à Versailles, et du plus ardent, et du plus vivant. Mais c'est au temps de l'Assemblée nationale, après les séances, durant le retour vers la gare, et cet esprit-là était un esprit de joie. Semble-t-on assez parler d'histoire ancienne, presque éternelle pour les nouvelles générations, grandies après le triomphe définitif de la République, quand on évoque cette Assemblée, et les

serieux et les chevaux-légers et le reste! La mordante satire était alors une arme, qui ne se maniait pas, parfois, sans quelque courage. Tel mot incisif pouvait être dangereux pour son auteur. Il est vrai que contre la réaction, alors puissante, il faisait plus qu'un discours.

Aujourd'hui, en temps ordinaire, il n'y a que le théâtre qui donne une note pittoresque à Versailles. Versailles est le point de départ de beaucoup de tournées dramatiques, destinées à faire le bonheur de petites villes de l'Ouest et du Centre. Elles allongent la cité, déçue de ses pompes d'autrefois, d'une représentation. Et alors, au lieu de la vie banale, on peut avoir là l'impression d'une véritable page de roman comique.

Mais il s'est agi de bien autre chose, l'autre jour, à Versailles, que de représentations théâtrales! L'heure était sérieuse et grave. C'était un date important pour le pays, et tous les souvenirs qui pouvaient revenir à l'esprit, alors qu'on se retrouvait dans le Palais, se voilaient de tristesse.

Paul Ginisty.

### SIMPLES RAPPROCHEMENTS

M. Auguste Vacquerie, à l'occasion des grands événements qui viennent d'éveiller l'attention du monde entier, vient d'exhumer quelques pages d'histoire dont il retire un exemple bien significatif.

Notre confrère retrace la situation le jour de l'assassinat d'Henri IV.

«Ce qui dominait dans Paris, dit-il, ce fut une terreur extraordinaire. On se crut perdu: Les femmes s'arrachaient les cheveux; moins de deuil encore qu'à Paris. Il en fut de même partout. L'horreur de la Ligue revint à l'esprit, et on en frissonna. La France ne se sentait plus vivre. Elle était toute dans un homme; qu'on avait tué. Et il restait, quoi? un marmiton de huit ans, qui le 15, remit le royaume à sa mère et qui le 29, ou le 30, le fit.»

«C'est ainsi que se traduisit le: Le roi est mort, vive le roi! traditionnel.»

«A la mort de Louis XIII, continue notre confrère, Louis XIV avait cinq ans. Ce fut un jour important pour la France! Guerre civile et guerre étrangère. La France envahie par les Espagnols, Condé en tête. Les rues de Paris en sang. La Bastille assiégée. On juge de la prospérité qui en résultait. Lisez:»

«Il n'y a point de langue qui puisse dire, point de plume qui puisse exprimer, point d'oreille qui puisse entendre ce que nous avons vu à Reims, à Châlons, à Reims, etc. Partout la famine et la mort, les corps sans sépulture. Ceux qui restent, ramassent aux champs des brins d'avoine pourrir, en font un pain de boue. Leurs visages sont noirs; ce ne sont plus des hommes, mais des fantômes. On mange les lézards, les chiens morts de huit jours. En Picardie, on rencontre un troupeau de cinq cents enfants orphelins et de moins de sept ans. Nulle pitié. Une guerre exécrable, acharnée sur les faibles. Près d'Angers, à Alais, à Condom, sur toutes les routes de Lorraine, tout est attaqué, femmes et enfants, par des bandes entières, et mis à mort. Ils expirent noyés dans leur sang.»

«Et maintenant, voici le point de comparaison intéressant, tel que l'expose M. Vacquerie:»

«M. Carnot a été assassiné comme Henri IV il a été assassiné brusquement, sans que rien pût le faire prévoir, en pleine fête, sans que son successeur fut nommé d'avance. Quelques heures après, il était remplacé, pas par un enfant de cinq ans, ni de huit, sous le pseudonyme duquel on se disputait, on s'arrachait le pouvoir des mains; on se battait dans les rues, on ouvrait la porte à l'invasion, on vivait de chiens pourris, mais par un homme que choisissent librement les représentants du pays.»

Les plus prévenus doivent en convenir: Le rapprochement est tout à l'avantage du système actuel.

### Les responsabilités

Sous ce titre, le *Journal* publie un article écrit par un témoin oculaire de la mort de M. Carnot et dont nous extrayons le passage le plus important:

Une question se pose partout depuis quarante-huit heures: Où se trouvent, dans le lâche assassinat qui met la République en deuil, les responsabilités encourues?

Je demande la permission de dire ici, avec une absolue franchise, tout ce que je sais à ce sujet, tout ce que j'ai vu.

Au dit que M. Carnot, poussé par un sentiment de belle générosité et de courage, n'a pas voulu avoir autour de sa voiture une escorte protectrice. On a dit que les cavaliers qui l'entouraient gênaient sa marche, l'empêchaient de saluer la foule et de répondre du geste à ses acclamations. Tout cela est possible, mais tout cela est peut-être vrai.

Mais les responsabilités on les connaît.

Si M. Carnot a été assassiné, dimanche soir, par un anarchiste italien, c'est que les inspecteurs de la sûreté, attachés à la personne du président de la République, n'ont pas fait leur devoir.

Il y a au ministère de l'Intérieur, au service de la sûreté générale, des régiments et des instructions qui n'ont pas été suivies. Il y a des ordonnances de la police gouvernementale qui ont été méconnées.

Toutes les fois que le chef de l'Etat se déplace, il doit y avoir derrière lui, autour de lui, anonymes et discrets, des mouchards mélangés à la foule; ils doivent être là pour écouter, observer, agir; ils doivent être là pour épier la moindre menace et la prévenir. Rien ne doit leur échapper de ce qui se passe autour du président; et quand une figure louche rôde autour de lui, ils sont tenus de l'éloigner.

Pour faire ce métier délicate et difficile, les policiers touchent de beaux appointements. En bien, ces appointements, les quatre policiers attachés à la personne du chef de l'Etat ne les ont pas gagnés dimanche. Ils étaient là, pourtant, ces mouchards fatigués, on les a vus sur la place des Cordeliers, au moment où le président sortait du Palais de la Bourso. Il leur était facile de surveiller la voiture et de prévenir le moindre attentat. Ils n'ont rien fait, et que courir après l'assassin quand le coup a été donné.

Voilà la vérité. Voilà les responsabilités.

### L'INFAME BOURGEOIS

J'ai dit dans un premier article que la toilette n'était plus un signe distinctif de la bourgeoisie. J'ai montré la redingote ou l'habit et le chapeau de soie régnant sur toutes les classes de la société. J'ajoutai que beaucoup d'hommes réputés bourgeois gagnent moins que les ouvriers, auxquels on les dénonce. Je ne parle pas de ceux qui sont ruinés par de mauvais placements, par la diminution ou par la division incessante de l'avoir familial. Je connais des familles parfaitement honorables où j'étais reçu, il y a une trentaine d'années; leurs derniers représentants, sans avoir rien à se reprocher, sont tombés dans un état voisin de la misère. A la vérité, quelques bourgeois fort enrichies, portent leurs écus aux hommes parés d'un titre, authentique ou non, mais il en est bien plus d'autres appauvries au point de s'estimer heureuses de gagner quarante sous par jour.

Il y a donc dans la bourgeoisie un double courant, ascendant et descendant. Le courant descendant est de beaucoup le plus fort; la bourgeoisie n'existerait plus si ses rangs n'étaient continuellement augmentés par les hommes sortis des rangs du peuple. Ceux-ci sont arrivés par le travail, l'économie, la volonté persistante, l'apreté au gain, la supériorité d'aptitude dans leurs spécialités. «Il y en a qui ont de la chance» comme disent amèrement ceux qui ne se sentent pas le courage de les imiter.

Mon Dieu! je n'ignore pas que certaines fortunes avouables se sont autrement. La reconstitution du Paris central, par exemple, l'haussement de la plupart de nos villes, l'essor incroyable des travaux de construction et surtout l'élévation subite du prix des terrains à bâtir ont valu des fortunes rapides à bon des gens qui n'avaient pas eu le temps de s'y préparer. J'ai eu l'honneur de payer mon terme à un propriétaire qui se plaisait à me dire: «J'ai trente-cinq mille francs de rentes et, tel que vous me voyez, j'ai commencé avec rien.»

C'était venu si vite, en effet, que ce brave homme n'avait pas eu le temps de faire donner de l'éducation à un fils d'une vingtaine d'années. Tous deux ne trouvaient pas de plus noble emploi de leur situation nouvelle que de passer la journée chez le marchand de vin, à boire du meilleur. Cela ne les dépayait pas.

Il faut avouer qu'avec l'oisiveté la discorde était venue. «Ah! monsieur, moi, disait-il, alors. Ne me parlez pas des enfants d'aujourd'hui. On vit trop vieux pour eux. Ils sont pressés, ils se demandent, chaque jour, si le vieux ne va pas bien?»

«Et c'étaient des disputes immondes dont l'écho arrivait jusqu'à moi, des sottises avec leurs domestiques, car ils avaient des domestiques. J'entendais tout cela comme voisin, ayant l'honneur de loger au même étage que mon propriétaire, que ce fortuné possesseur de trente-cinq mille francs de rentes.

J'ai l'air de citer une exception; elle n'est point si rare dans les grandes villes, et je dois convenir que les richards improvisés ne relèvent point le prestige d'une caste qui se recrutait autrefois plus lentement et plus sûrement. Sont-ils des bourgeois, comme le peuple se plaît à les qualifier? Je le nie absolument. L'argent n'est rien sans l'acquisition des qualités intellectuelles qui permettent son bon emploi. La dignité morale d'un certain rang ne s'improvise pas, et pour y arriver ce n'est pas trop des bons exemples de trois générations.

S'en doutent-ils, les meneurs qui font métier d'amener le peuple contre la bourgeoisie? Savent-ils que, au train dont vont les choses, la bourgeoisie est une classe renouvelable et mobile dont la partie nouvelle n'est bourgeoisie que de nom, dont la partie ancienne va s'appauvrissant tous les jours, sauf exception? Le vrai bourgeois, aux yeux du vulgaire, c'est l'homme qui vit de ses rentes. Or, on commence à vivre fort mal de ses rentes; et on pourrait bien en vivre plus mal encore dans un temps plus rapproché.

Déjà privé de son importance politique par le second Empire qui le considérait comme son ennemi, menacé constamment par des ennemis qui, à la considérer du près, ne sont eux-mêmes que d'autres bourgeois désireux d'arriver, l'infame bourgeois n'est plus qu'une tête de turc à usage de candidats.

LORÉDAN LARCHEY.

### Coup d'œil d'Aigle

Sous ce titre: *Journal d'un Vaudeuvilliste*, M. Ernest Blum publie, dans le *Quotidien*, des souvenirs assez intéressants. Il est vrai qu'un vaudeuvilliste est peut-être un médiocre observateur. C'est ce qu'appréhendait notre spirituel confrère, lorsqu'il déclarait que dès qu'un vaudeuvilliste se met à l'observation il cesse d'être vaudeuvilliste et monte en grade; il devient auteur scandineux. Le trait est amusant.

M. Ernest Blum nous avoue qu'il a connu sous l'Empire, une grande partie des hommes qui, actuellement, occupent ou ont occupé les hautes fonctions gouvernementales. A cette époque, notre confrère était naturellement ignoré et en était encore à chercher sa voie. Et dire que c'est peut-être lui qui a le moins mal tourné, en persistant à marier deux ou trois fois par an Adolphe avec Caroline. Mais voilà quelques-uns de ses souvenirs. «C'est à la fin de l'année 1868, dit-il, que j'étais d'une force extraordinaire, et c'est de la que date ma prétention à juger et connaître les hommes. C'est ainsi qu'un jour j'allais avec mon vieil ami Henri Rochefort, à la Chambre, des députés, qui s'appelaient en ce temps le Corps législatif. Nous

étions dans une tribune et nous écoutions M. Rouher, qui je trouvais très éloquent.

Devant nous, une jeune femme, un peu grosse, écoutait aussi le premier ministre de l'Empire, mais moins indulgente que moi, il critiquait chaque phrase, chaque mot, en se démenant avec des gestes de fou furieux.

—Vous connaissez ce monsieur-là? dis-je à Rochefort.

—Où?

—Qui est-ce que c'est?

—Un avocat.

—Et bien! je vais avoir pour lui le coup d'œil d'aigle.

—Allez!

—Ce monsieur-là, c'est un raté, un quelconque qui se permet d'être jaloux d'un homme de la valeur de M. Rouher. Je vous prédis qu'il n'arrivera jamais à rien.

—C'est possible, répondit Rochefort en riant. —Comment s'appelle-t-il pour que vous vous rappeliez bien qu'il nese fera jamais un nom?

—Gambetta!

Mais la palme du coup d'œil d'aigle revenait, à cette époque, à Joseph B..., un journaliste mort depuis.

Il avait comme tout le monde passé par le *Figaro*, y avait publié un article et était tout. Seulement, à partir de ce jour-là, il mettait sur ses cartes: «Créditeur au *Figaro*» et d'ordinaire ou prophétisait sans s'arrêter. Il prenait sur ses repas.

On prononce un jour devant lui le nom de Flaubert.

—Qu'est-ce que c'est que ça?

—Un romancier.

—D'où?

—De Rouen!

—Comment est-il?

—Grand, fort, écrit trois lignes et en efface quatre.

—Bon, fera jamais rien.

C'est lui qui, voyant au Salon un des premiers tableaux de Meissonnier, s'écria:

—Si celui-là finit jamais, dans la peau d'un vrai peintre, ça m'étonnera.

A l'occasion de prophétiser de cette façon, il se demandait, pourtant, un jour, s'il n'était pas un peu téméraire dans ses prédictions sans appel, et quelque temps avant de mourir, à des amis qui étaient venus le voir et qui entouraient son chevet, il murmura:

—Est-ce qu'au fond je ne serais pas un imbécile?

Comme disait Laurent Jan, un autre habitué de Brébant, mort depuis aussi, hélas!

Ce fut seulement ce jour que le malheureux eut le coup d'œil d'aigle.

M. Ernest Blum cite ensuite un mot de Gambetta qui, après avoir été président de la Chambre, premier ministre, etc., était en train de connaître toutes les déceptions de la fâcheuse descente. Notre confrère se rappelle l'avoir rencontré un jour seul, se promenant, tout rêveur, dans les Champs Elysées: il était déjà mal portant.

—Je ne ferai pas de vieux os, dit-il, et c'est bien! heureux! Si je vivais encore dix ans, je finirais chrétien dans un théâtre.

A ce propos, M. Ernest Blum fait un remarque qui ne manque pas de justesse: «J'ai toujours constaté dans ma carrière déjà longue, qu'un homme qui toute sa vie donne des espérances est beaucoup plus heureux et estimé qu'un homme qui les a plus ou moins réalisées.»

### Etude sur le parapluie

Canne et parapluie sont de la même famille. Avoir parlé de l'un, m'oblige à parler de l'autre. Non pas que j'aime le parapluie, oh non! Je préfère la pluie. Pourquoi cette comparaison injuste, que l'on entend assez souvent: Ennuyez-moi comme la pluie. La pluie a cependant inspiré des poètes. Anacréon avec l'Amour mouillé; l'abbé d'Eglantine avec il pleut, il pleut, Boregère. Elle a également fourni le sujet de tableaux célèbres: Le «Défilé» de chef d'œuvre admiré au musée du Louvre; le «Régiment qui passe» de Dalaillé. Et, avantage précieux de la pluie: Quel d'orgues dans les rues!

Mais le parapluie! Quel désagréable instrument! Ah! si l'on était seul à s'abriter sous cette disgracieuse coupole d'étoffe; il serait peut-être parfait. Mais, quoi? sous prétexte qu'il pleut, dès qu'un piéton ouvre son parapluie, tous les autres l'imitent: Parapluies de femmes, parapluies d'enfants (car les enfants, eux aussi, ont maintenant leur parapluie) parapluies d'hommes! Alors commence une lutte incessante entre toutes ces balaines tendues. C'est à qui passera le premier.

Sans compter que plus il y a de parapluies ouverts, et plus on est mouillé. Epaulé droit des uns, épaulé gauche des autres, tout cela est trompé.

Et quand vous rentrez chez vous, c'est à qui vous dira d'un air vaiteur ou sympathique, en vous voyant transformé en éponge: Tenez! Vous n'avez donc pas de parapluie!

Quand je pense que l'on a osé écrire ceci: et le parapluie est le symbole de la vie tranquille, on peut être étonné.

Quelques mauvais plaisanteries!

Tranquille le parapluie!

Mais c'est l'être le plus rusé et le plus belliqueux que je connaisse. Essayez un peu de le toucher, de le heurter seulement lorsqu'il a déployé son envergure, et vous verrez comme il se rebiffe.

Grognon et grincheux, il ne souffre pas qu'un frère le touche ou l'effleure. Ce qui n'empêche pas ces Messieurs de se faire des niches entre eux: Quand il est trop grand les autres se moquent de lui, quand il est trop petit les autres se moquent de lui.

J'en pourrais dire long encore sur le parapluie, et ses mœurs, faire son histoire depuis le parasol chinois au *ancêtre*, jusqu'au parapluie légendaire de Louis Philippe, en passant par celui de Robespierre.

Je me contenterai de répondre à ceux qui prétendent que le parapluie est indispensable, que la Française ne le connaît qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qu'elle ne le prend qu'à son chapeau défendant. L'Anglais qui ne le connaît qu'à commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, ne s'en sépare jamais.

A-t-il son bon côté?

Je crois que c'est qu'il y a de meilleur dans le parapluie... c'est le pied de la femme!

Grâce à lui, un œil exercé s'assure rapide-

ment de la cambrure du cou, de pied, de la fin-

nessé de la cheville.

C'est là je crois son seul avantage sérieux.

François

### LES FLECHES ROSES

Le Billard de l'Infini.

... Ce qui résultera dans quelques millions d'années des choses qui s'opèrent à chaque instant sur le billard infini.

CHALLEMEL-LACOUR.

Oh! le billard de l'Infini, Sous le candélabre des astres, Hors de ce vain monde, puni Par l'acharnement des désastres!

L'esprit humain tremble, effaré De le voir s'allonger sans trêve, Dans le grand prodige sacré Où l'âme de étoiles rêve!

Le tapis, fait de ciel et d'air, S'étend, par delà le mystère, Avec des teintes de bleu clair, Ou flotte tout vert pâle, ô Terre!

L'or dentelé des pures matines A sur l'étau blond de l'aurore Scie dans des mondes éteints La bande où le jour saigne encore.

L'énorme Zodiaque ardent, Cloué sur la nue éternelle, Sert à marquer les coups, pondant Que les Archange s'ont la balle!

Ces Vignaux, plus démesurés Que l'autre où courent les tempêtes, Tiennent en leurs doigts azurés La queue en flamme des comètes.

C'est le billard des monts vermeils, Des golfes et des cieux sans voiles Où les enjeux sont des soleils, Où les billes sont des étoiles!

Clovis Hudges.

### CE QU'A FAIT LEON XIII

Sous ce titre, nous trouvons dans l'*Observateur* français une image à la fois très jolie et très exacte de l'action de Léon XIII dans la politique européenne:

Lorsque parut l'Encyclique, dit notre confrère, quel était, depuis vingt ans, l'état de l'Eglise en France? C'était un vaisseau toujours solide, mais amarré de tous côtés: à tribord, à bâbord, en avant, en arrière. Dès qu'il paraissait vouloir prendre le large, les partis politiques l'arrêtaient et disaient:

«Permettez, nous faisons partie de l'équipage et nous sommes prêts. En ce moment, nous ne sommes pas au pouvoir et l'Eglise ne doit pas marcher sans nous.»

Prétendre identifier l'Eglise avec des partis politiques, dans un pays aussi divisé que le nôtre, c'était la condamnation à l'impotence.

Qu'a fait le Souverain Pontife? Il a coupé les amarres en disant: «Il n'est pas nécessaire pour aller au Ciel, d'appartenir à tel ou tel parti politique, mais il est nécessaire d'être un bon chrétien et de faire son devoir. Donc, la croix au grand mal, et au large. Tant pis pour ceux qui ne sont pas prêts.»

N'est-ce pas là un un moyen ingénieusement trouvé?

### L'ASSASSINAT DE M. CARNOT

Les révélations du soldat Leblanc à Marseille.

1<sup>er</sup> juillet 91.

Nous avons parlé des graves révélations faites par un militaire détenu au bas-fort Saint-Nicolas, à Marseille, révélations relatives à l'assassinat de M. Carnot, et que nous sommes à même de mieux préciser.

Le soldat Leblanc, condamné pour infraction à la loi militaire, est depuis quelque temps détenu au bas-fort Saint-Nicolas où, défiant, en attendant d'être dirigé sur les divers établissements pénitentiaires, les hommes frappés par le conseil de guerre du XV<sup>e</sup> corps d'armée.

Lundi, un nouveau venu annonça à Leblanc l'assassinat du président de la République à Lyon, mais sans autres détails—il n'en savait pas davan-

age.

Le lendemain, un autre détenu arriva qui précisait mieux:

«Carnot, dit celui-là, a été assassiné à Lyon, tandis qu'il se rendait, en voiture, à la salle du banquet au théâtre où une représentation de gala devait avoir lieu en son honneur. Il a été frappé par un Italien arrivé de Cello dans la journée même.»

Leblanc, par deux fois, fit précéder à son camarade de détention la nationalité du meurtrier et la ville qu'il avait habitées en dernier lieu.

Et celui-ci de répondre:

—Où, c'est un Italien... Les journaux disent qu'il venait de Cello!

C'est bien, dit Leblanc...

La conversation porta sur d'autres sujets, mais, dès ce moment-là se fit dans l'esprit de Leblanc un travail de ressouvenir qui ne devait pas tarder à porter ses fruits.

Le lendemain, en effet, Leblanc avait







# CARNE LIQUIDA

(VIA DE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PREPARADO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

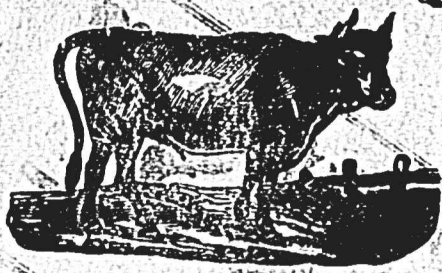
FABRICADO

PAR

VILLEMAIR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY NUM. 175



EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO  
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8  
Genova.  
J. d. Michel, V. Eliasböh, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
Gilling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889—Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptonas; cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

EN VENTA A  
PALMACEO MARSELLÉS  
25 DE MAYO 264—MONTEVIDEO

RAPIDE

Elisir de la Grande Charentaise  
TABAC CAPOBAT

Collège Franco-Anglais

85—CONVENCION—85

Enseignement primaire et commercial divisé

en trois cours, d'après le système des Ecoles

Primaires de France.

Directeur: LOUIS PARDES.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO

MARCA REGISTRADA

1892 1893

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-

BIERNO.

Es incomparable a la leche y cañón

después del baño y antes de cada comi-

da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-

to contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-

dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-

nearios y principales farmacias. Deposi-

general Liaguno Hermanos calle Rin-

o núm. 178 y Demarchi Parodi y Cia.

rito 27.

AUX LIENS DES NATIONS

Fabrica especial de Malas y artículos de

viage de L. MORDET

207—CALLE 25 DE MAYO—207

Especialidad en Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

Baños de cuero, Malas de secreto

MAISON FRANCAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

G. METARD

Grand assortiment de lunettes et de

verres pour tous défauts de la vue.

Appareils électriques, photographi-

que, sonneries piles, fils.

Prix excessivement modérés. Unique

maison en son genre.

302—CALLE 25 DE MAYO—302

La mejor leche, la más

pura que viene hoy a

Montevideo y manteca

fresca es la de la estan-

cia Lerena. (Joanicó).

SE VENDE

103 PEREZ CASTELLANOS 103

EDICTO

Por disposición del señor Jefe Letrado de la Civil de

primer turno, Doctor don Miguel T. Martínez se hace

saber al público que el día 9 del entrante mes de Agosto

de 1913 a las 2 p.m. en la puerta de este juzgado se va a

proceder a la venta en almoneda y al mejor postor por

el alcaide, asistido del actuario, de una fracción de

campo situado con el núm. 2 en el plano levantado

por el arcediano don Francisco Surraco, situado en la

1ª sección judicial del departamento de Treinta y Tres

en las puntas del Olimar. Chilo con todas las mejoras

que contiene y compuesto de un área de 435 cuadradas

cuadradas y 3023 varas 61 decimas también cuadradas.

Se previene que el mejor postor deberá obtener en el acto

del serle aceptada su oferta el 10 ojo, a los efectos de

derecho, si manda vender en los autos del concurso de

don Ramon Diego—Montevideo, Julio 14 de 1913.

Antenor R. Pereira, Escribano público.

Gran Empresa de Carruajes de Pasco

DE

VICENTE URTA

Casa Central: Misiones 140—Montevideo

Teléfono Montevideo núm. 149.

Id Cooperativa 311.

FABRICA DE COCHES

Rio Negro 129. Teléfono Montevideo 1118.

COCHERIA DEL PARQUE

18 de Julio 751 (Cordon). Teléfono Montevi-

deo 2016.

COCHERIAS—25 de Mayo 263 y 25 de Agosto

núm. 265.

Servicio Fúnebre completo

SERVICIO PERMANENTE

COCHERIA

y Empresa de Pompas Fúnebres

43—URUGUAY—43

a la neurológica Cochieria—Calle Lucas

Obes 4—Esquina Iglesias (Paseo del Molino)

DE

CARLOS SAIBENE

Este Establecimiento se recomienda por la

prontitud en el servicio como por la modestia

en los precios.

Servicio pronto a toda hora del día y de la

noche, para lo cual la casa cuenta con un

personal competente.

Se alquilan carruajes de pasco y se reciben

caballos a pension.

En Montevideo y Paso del Molino; Teléfono

LA URUGUAY núm. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

LANA CRIOLLA

ESPECIAL PARA COLCHONES

(Laino lisière a matelas)

SE VENDE

Barraca Uruguay 25 de

Agosto 270 y Barraca Valdez

Uruguay núm. 8.

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de

todas clases

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente módicos. Baños

frios o calientes sin ropas, 0.24 cts., id

con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el

Establecimiento.

20—Calle Canelones—20

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires a prix très mo-

dérés.

Nourriture et logement 1. plastro 20 par

jour.

Salons pour familles—On porte a domi-

cile.

A côté du Palais du gouvernement, et porté

de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIUDADELA 148. 150, 152 BT. 154

HOTEL UNIVERSAL

DE

JUAN ERASUN

CONTIGU AU THEATRE CIBILS

Ruo Itazanga a l'angle de la rue

de las Piedras

Des aujourd'hui, je mets a la disposition du public

de ma nombreuse clientèle mon établissement et je

rivaliser avec les meilleurs de cette capitale et

son excellence cuisine, ses chambres spacieuses et

de bon marche.

Les passagers paieront par jour pour déjeuner, diner

chambre 1.50.

Outre l'avantage d'avoir toutes ses chambres

pour la nuit, il y a des appartements pour famille et

pour célibataires avec toutes les commodités voulues et

des prix très modérés.

Personne ne peut ignorer combien cet hotel est avan-

teusement situé pour les commerçants, puisqu'il se trou-

ve tout près de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

la ville, et de la gare de l'Etat et de la gare de

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Capitan H. BROWN

Saldrá el 8 de Agosto, de 1913

Para Rio Janeiro, Lisboa.

VIGO

La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30.00 LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirven cinco de mesa gratis a los pasajeros

ENTODAS LAS CLASES

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214 Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites a terme, a vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, 7

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

Brésilien, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et

cédules, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Paiements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

WILLIAM MEKLE Y Ca.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor. Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para

erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien

trantes y vigas de fierro para construcciones

Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado

para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso—

</